



**Présence en rue
dans le milieu de
la prostitution
masculine
bruxelloise**

*Collaboration Alias –
Diogènes – Ex æquo*

**Rapport
d'activités
2009**

1. Contexte

Depuis janvier 2009, plus aucune action psycho-médico-sociale n'existe spécifiquement à Bruxelles à l'attention des hommes prostitués. Jusque là, et pendant près de 16 ans : travail de rue, permanence sociale à bas seuil d'accès, consultation médicale de dépistage du VIH/IST et permanence Internet étaient menés auprès du public par vzw Adzon et ensuite CAW Mozaïek Adzon.

Depuis fin mars 2009, quatre anciens travailleurs de rue auprès des hommes prostitués assurent une présence environ d'une soirée toutes les 3 semaines dans les lieux principaux de racolage et de prostitution masculine. L'asbl Alias, créée en mai 2009, et soutenue par nombre de partenaires de terrain, se destine à la relance d'un accompagnement psycho-médico-social spécifique et professionnalisé du public prostitué masculin. Deux structures, Diogènes et Ex æquo ont décidé de soutenir l'initiative initiée par la nouvelle asbl Alias, en appuyant institutionnellement en partie cette « présence en rue ».

Cette présence en rue permet à minima de collecter certains données : nombre de prostitués observés dans les lieux de racolage par soirée, et nombre de personnes ayant été contactées par les travailleurs de rue, nature des échanges et types de demandes formulées par le public.

2. Activités réalisées

Présence en rue de deux anciens travailleurs de rue auprès du public environ 3 soirées par mois (aux alentours de 21h à 24h) dans les principaux lieux de racolage de prostitution masculine :

- rencontres et échanges avec le public,
- orientation minimale en réponse aux demandes d'informations psycho-médico-sociales sans pouvoir réaliser de démarches à proprement parler,
- distribution gratuite de matériel de prévention VIH/IST préservatifs et doses de lubrifiant.

Un enregistrement minimal des données est effectuée : nombre de prostitués observés, et réellement contactés, contenu des échanges potentiels.

Equipe présente sur le terrain : sur ladite période, nous avons pu bénéficier de la participation de deux binômes : Bruno Claeys (bénévole d'Alias) et Myriam Monheim (Ex æquo) succédée par Emma Curcio (bénévole d'Alias), Bert De Bock et Sandra Van Vreckem (tous deux de Diogènes).

3. Résultats

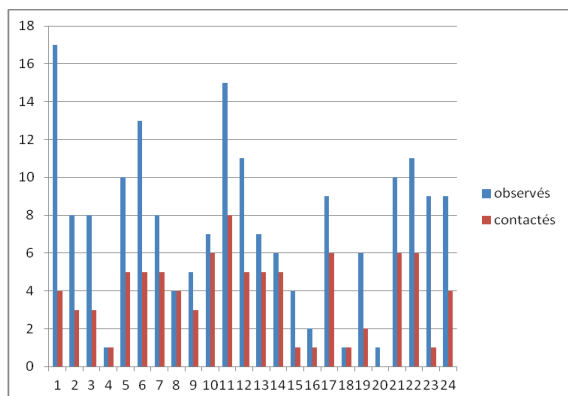
Depuis fin mars 2009 jusqu'à fin décembre 2009¹, 24 soirées ont été couvertes dans les lieux principaux de racolage du Centre Ville, à raison de 3 heures maximum par soir.

Au total au cours de ces 24 soirées (cfr. Graphique 1) :

- Globalement 182 prostitués ont été observés, menant à 90 contacts. Les soirées les plus fréquentées, jusqu'à 17 personnes sont observées ;
- En moyenne, chaque soirée, près de la moitié des hommes prostitués observés sont contactés (par soirée : une moyenne de 3,75 contacts vs 7,58 personnes observées).
- D'autre part, notre présence a permis de distribuer une centaine de préservatifs et de doses de lubrifiants sur les lieux de racolage visités, matériel mis gratuitement à disposition par l'asbl Ex Aequo.

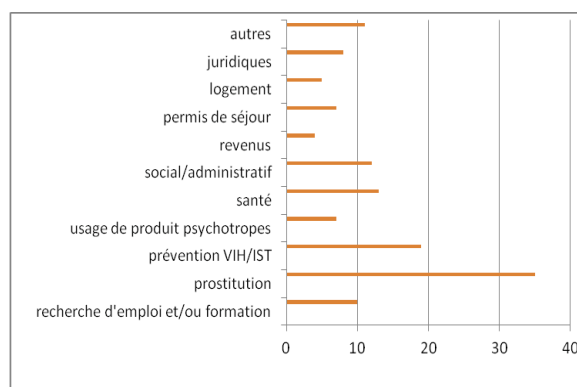
Rem. : La distribution de lubrifiant reste toujours plus difficile que celle de préservatif, car le fait d'accepter de prendre du lubrifiant est perçu par le public comme un « aveu » de ses pratiques homosexuelles.

Graphique 1 : Prostitués observés (n=182) vs Prostitués contactés (n=90)
Période du 27/3/2009 au 20/11/2009



Les sujets principaux des échanges réalisés avec le public sont les suivants (cfr. Graphique 2) : la prostitution (35 fois), viennent ensuite les questions liées à la santé VIH (19), à la santé (13) et à l'usage de produits psychotropes (7) ; les questions sociales/administratives (12) et juridiques (8) ; les questions liées aux revenus et au permis de séjour (respectivement 4 et 7) ; la question du logement (5) ; le domaine de la recherche d'emploi et/ou de la formation (10). Enfin, 11 échanges relèvent d'autres contenus : notamment l'absence de structure sociale spécifique pour le public.

Graphique 2 : Contenu des échanges
Période du 27/03/09 au 20/11/09



Les contingences liées au bénévolat ne nous ont pas permis d'être plus présents sur le terrain, ce que nous ne pouvons que regretter. L'objectif d'une présence tous les quinze jours n'a malheureusement pas pu être réalisé.

A plusieurs reprises nous avons constaté le manque de structure spécifique au public prostitué masculin, ressenti et relevé par les prostitués. À maintes reprises des prostitués nous ont émis la demande de pouvoir bénéficier d'un numéro de téléphone afin de nous contacter pour réaliser des démarches psycho-médico-sociales durant la semaine, ce qui était malheureusement impossible.

¹ Malheureusement nous n'avons pas pu couvrir le mois de décembre.

Autres remarques et problèmes relevés sur le terrain :

Certains de nos contacts dans le milieu de la prostitution nous mentionnent la présence de nouveaux venus dans le milieu, et de l'augmentation du racolage assez tard dans la nuit (aux alentours de 2, 3 heures du matin). Un contact nous demande où se procurer gratuitement des préservatifs dans le quartier aux heures d'activités prostitutionnelles. Il pointe que ce sont surtout les nouveaux venus dans le milieu de la prostitution qui ne savent pas où s'en procurer et qui hésitent à fréquenter les rares associations LGBT qui en distribueraient gratuitement, ne se reconnaissant pas du tout dans un vécu identitaire de l'homosexualité.

Par ailleurs, Mozaïek semble ne plus vouloir distribuer individuellement de préservatif au public prostitué, argumentant les venues trop fréquentes et les quantités trop importantes de préservatifs demandés (cfr. entretien téléphonique à Ex æquo en mai 2009 avec une travailleuse de l'Accueil, à la recherche de structures pour l'orientation du public en demande de préservatifs gratuits). Des anciens travailleurs de rue du projet Adzon ont été interpellés à plusieurs reprises par des services sociaux à propos de problèmes rencontrés dans le suivi des démarches sociales de certains de leurs anciens usagers.

La complexité de certains dossiers semble poser problème, notamment dans le refus de prise en charge de certaines instances, et principalement quand les démarches et les contacts se prennent à distance sans accompagnement physique des prostitués lors de certaines de leurs démarches.

Ces difficultés rapportées montrent combien l'accompagnement physique des prostitués dans leurs démarches que ce soit au CPAS ou à l'hôpital constitue un fait primordial dans le bon déroulement de ces dernières. Le pas d'y aller seul est trop grand et ce pour cause des tabous liées à la prostitution, l'absence de couverture de soins de santé, la séropositivité, etc.

D'autre part, lors la fermeture définitive du projet mené par Mozaïek, l'ancienne équipe avait mentionné l'association « Espace P... » au public comme un lieu de confiance notamment pour ce qui touche à la santé et à la prévention du VIH/IST. Il leur avait été proposé de s'y rendre pour recevoir les dernières d'injection du vaccin contre l'hépatite B pour ceux qui n'avaient pu bénéficier d'une vaccination complète. Mais à la connaissance d'Espace P..., aucun ancien usager d'Adzon ne s'est rendu chez eux que ce soit pour s'y fournir en matériel de prévention, pour terminer leur programme de vaccination contre l'hépatite B, ou pour toute autre démarche sociale.

Nous n'avons malheureusement pas pu accompagner et orienter les prostitués sans permis de séjour en règle, qui correspondaient pourtant aux critères de la dernière campagne de régularisation.

Des articles de presse ont mis en avant la présence des prostitués mineurs dans le parc royal jeunes roumains tsiganes. Cette information nous avait été rapportée par certains de nos contacts.

L'absence d'un réel travail de rue nous force de constater que les conversations avec les prostitués connus deviennent de plus en plus superficielles avec le temps. Une relation de confiance doit être entretenue. Cela prouve encore qu'un travail de rue régulier et continu est nécessaire pour entretenir des contacts de qualité avec le public. D'autres part, les mêmes constats peuvent se faire à propos des contacts entretenus avec les patrons de café où on peut observer des contacts entre les prostitués et leurs clients.

4. Conclusions

Les quelques données collectées aux cours de ces quelques soirées sont difficilement comparables aux statistiques annuelles dont disposait l'ancien projet. Il est impossible de dénombrer exactement le nombre de personnes différentes fréquentant le milieu sur la période couverte. Ni de dénombrer exactement le nombre de nouveaux venus comparés aux prostitués déjà connus dans le milieu. Pour mémoire, en 2008 l'ancienne équipe rencontrait encore 221 hommes prostitués dont 54% nouveaux venus dans le milieu. De plus, il nous a été impossible de couvrir tous les terrains de racolage du centre Ville. Nous n'avons couvert que certaines rues et cafés le plus souvent fréquentés par le public. Vu le peu de temps à notre disposition, nous n'avons pas pu investir d'autres lieux publics ou commerciaux plus informellement utilisés comme lieux de racolage (parcs publics, saunas ou cinémas pornos permettant une consommation sexuelle sur place), ni de nouveaux terrains de racolage.

La présence en rue menée pendant ces 24 soirées a permis de garder un lien avec les personnes déjà contactées ou accompagnées lors de démarches psycho-médico-sociales passées. Malheureusement, nous ne pouvons que constater que cette présence en rue est insuffisante pour initier un lien avec les nouveaux venus dans le milieu. Face aux demandes de prise en charge qui nous ont été formulées (ex. : adresse d'un avocat, problème d'accès à l'aide médicale urgente, lieu de dépistage anonyme et gratuit du VIH, structure de prise en charge pour usagers de drogue, etc.), nous observons fréquemment l'échec de nos tentatives d'orientation : visiblement le « public non accompagné » ne se rend que très rarement aux structures que nous lui conseillons. Par ailleurs, nous savons combien le suivi social de certains

prostitués peut être très complexe et combien une centralisation des démarches sociales est indispensable, tout comme l'accompagnement physique des personnes auprès des instances sociales et administratives compétentes. La prise en charge doit se faire par des professionnels expérimentés.

Constatons enfin le manque criant d'accès du public au matériel de prévention, et principalement pour les nouveaux venus dans le milieu, moins informés que les anciens, et souvent moins assertifs que ceux-ci dans la négociation du safe sexe avec les clients. Nous avons pu distribuer un minimum de préservatifs et de lubrifiant gratuitement sur les lieux de racolage. Malheureusement, très peu de prostitués ne se rendent dans les lieux où préservatifs et lubrifiants sont mis gratuitement à disposition². Les nouveaux venus dans le milieu ne savent pas du tout où aller. Et nous ne pouvons que déplorer de n'avoir pas pu distribuer plus de matériel de prévention.

Les actions menées ne sont aucunement comparables à un réel travail de rue, car ce que nous nommons ici Présence en rue est insuffisant pour toucher adéquatement le public. Seul le travail de rue, conçu comme méthodologie spécifique, permet un lien de confiance et la réalisation de démarches psycho-médico-sociales de long terme avec le public. De plus, les soirées couvertes ont été insuffisantes pour préserver une réelle proximité avec les prostitués connus, ou pour permettre la réelle rencontre des nouveaux venus dans le milieu prostitutionnel et initier un lien de confiance avec ceux-ci, ainsi que pour investiguer de potentiels nouveaux lieux de racolage.

² Certains cafés du centre ville, et associations LGBT (Maison Arc-en-Ciel et association Tels Quels).